

Pour une approche esthétique des Cortinaires

par Richard BERNAER*

*Voiles aranéens, spirale des bleus,
verts, lilas, glauques, magmas glutineux,
insolence des contrastes - des teintes
matérielles et sidérales - sourdances de
luminescences, translucidité, saturation,
satinage, éphémérité, métamorphose :
Les cortinaires objets fascinatoires.*

Plan :

Beauté du contraste des couleurs
Beauté des teintes cyanées
Beauté du glauque
Beauté des teintes matérielles
Beauté des teintes sourdantes, luminescentes
Beauté de l'hygrophanéité
Beauté du "glissandi" satiné
Beauté de l'éphémère, de la métamorphose

* R. B. : Le Petit Bellefonds, 36330 VELLES.

Notes :

Abréviations des ouvrages ou revues mycologiques auxquels une ou plusieurs descriptions se réfèrent :

- A.C. : Atlas des Cortinaires. A. BIDAUD - P. MOËNNE-LOCCOZ - P. REUMAUX.
Avec la collaboration du docteur R. HENRY.
- F.A. : Flore Analytique des champignons supérieurs. R. KÜHNER et H. ROMAGNESI.
- F.C.L.-C. : Flore des Cortinaires de la région Languedoc-Cévennes. G. CHEVASSUT.
- D.M. : Documents Mycologiques.
- R.D.M. : Rivista Di Micologia.
- S.M.F. : Société Mycologique de France.
- March : Champignons du nord et du midi. A. MARCHAND.
- Mos. : Die Gattung Phlegmacium. M. MOSER.

Tous les autres textes et notes mycologiques (en italiques) sont de l'auteur.

Les noms de taxons supraspécifiques de cortinaires sont donnés d'après les ouvrages auxquels ils se réfèrent, sans mise à jour.

Par exemple, les *IONOCHLORI* de la Flore Analytique de KÜHNER et ROMAGNESI ont été par la suite intégrés dans les *GLAUCCOPODES* chez A. TARTARAT, dans la section *LAETICOLORES* chez MOSER, etc.

Les textes "subjectifs" (en italiques) sur les cortinaires ont été publiés dans les bulletins de l'Association Mycologique de l'Indre (n° 6 à n° 10). Ils accompagnent des fiches d'observation macroscopique, macrochimique et microscopique de cortinaires - lesquelles s'inscrivent dans une « Contribution à l'inventaire des cortinaires du département de l'Indre ». La nomenclature utilisée est celle de la Bibliographie des cortinaires de Gaston GARNIER. Pour chacun des cortinaires cités, des informations sur la ou les récoltes seront mentionnées à la fin de cet article.

Dans les textes "subjectifs", quelques mots latins au pluriel sont employés pour des singuliers, avec sous-entendu "un des".

- Exemples : un *Scauri* = un des *Scauri*
un *Orichalcei* = un des *Orichalcei*

Rêverie cortinariologique

Afin d'atteindre au fantastique, poètes et peintres surréalistes empruntèrent des chemins opposés :

Le "flou atmosphérique" pour les premiers, l'exacerbation du détail pour les seconds.

Dans notre flânerie poétique au monde des cortinaires, suivons le pas des peintres...

Attachons-nous d'abord - et sans faiblesse - à l'observation scientifique rigoureuse, à la détermination précise...

puis...

*au gré de notre imaginaire, de nos fantasmes, de notre rêverie...
laissons-nous dériver. Laissons-nous envahir par la sève du subjectif, du sensible, du sensuel. Captions les métaphores, les jeux d'affinité, et faisons éclater le monde des cortinaires en un feu d'artifice de paillettes nuancées, en un PORTRAIT SENSIBLE DES CORTINAIRES, en une ANTHOLOGIE SENSIBLE DES CORTINAIRES.*

Cueillons les cortinaires... avec égard...

EFFLEURONS-LES...

tant sont fugaces les teintes lilacines (quand elles existent), évanescents les vestiges vélares.

Déployons des trésors de raffinement ! L'étude des cortinaires passe par la MAGIE DE LA MAIN. Ils embellissent la main !

Cortinaires, papillons... cortinaires... fragiles, éphémères.

Ils ne supportent pas la captivité. Dès qu'ils se sentent pris, ils dépérissent. Perdent leur parure, leur identité, et deviennent "ces choses brunâtres, indéfinissables" qui trop souvent peuplent les expositions.

SAISSISSONS-LES DANS L'INSTANT.

Cortinaires solitaires... secrets, mystérieux...

Ne craignons point ce reflet de nous-mêmes !

N'endiguons point le flot puissant de nos chimères, de nos ferveurs, de notre folle passion. Oeuurons en créateur, autant qu'en scientifique. Clamons !... Que l'approche sensible des cortinaires participe autant de l'art que de la science.

**BEAUTÉ DU CONTRASTE
DES COULEURS**

C'est « une fascination de gosse pour un beau champignon vert aux lames bleues qui devait être un cortinaire *ionochlorus* Maire » qui déclencha la vocation de Fernand TRESOL :

quelque quarante années de cortinariologie passionnée.

Ce sont les *SCAURI* - cortinaires à bulbe marginé - qui offrent les contrastes les plus extraordinaires.

Chez les *IONOCHLORI* :

Chapeau vert, jaune vert, lames violettes, lilas.

***Cortinarius ionochlorus* Maire**

Cuticule d'abord d'un bel olivacé-verdâtre.

Lames lilacines.

(S.M.F. 1951, Fasc. n° 3, p. 244.)

Ce magnifique *Scaurus* se reconnaît au premier coup d'oeil à son chapeau d'un beau vert sombre, brillant, à ses lames nettement lilacines (jeunes), à son pied jaune à bulbe marginé, et à sa chair jaune vif.

Assez rare, mais assez régulier chaque année dans la région de Montpellier, toujours en très petite quantité (2 à 3 individus) en plaine sous chênes verts.

(F.C.L.-C. p. 24)

Le chapeau est vert-olive ou olive jaunâtre, plus clair à la marge.

Les lames jeunes sont d'un très beau violet qui contraste nettement avec le jaune du stipe et le vert du chapeau.

(R.D.M. 1995, n° 2, p. 179)

Cortinarius viridocaeruleus Chevassut et Henry

Chapeau d'un beau vert vif, lames et pied bleus.

(F.C.L.-C. p. 24).

Cortinarius prasinocyaneus R. Henry

Chapeau brun-jaune ocracé au centre, cette teinte envahissant les bords qui sont panachés de vert-olive et d'améthyste.

Stipe améthyste en haut, tout comme les lames.

(F.A. p. 260)

Chez les ORICHALCEI

Cortinarius orichalceus Batsch

Chapeau roux-cuivré, à marge glauque-citrin ou glauque-lilacin. Lames et stipe citrins, puis glauque verdoyant.

(F.A. p. 267)

Cortinarius rufoolivaceus (Persoon C. H. 1801 : Fries E. M. 1821) Fries

E.M. 1838

Rouge cuivré du chapeau,

olive gouaché des lames,

bleu violet satiné du pied :

Une pure merveille dans le contraste.

Mais il y a plus que cela :

Ce sont des teintes sourdantes, diffusantes,

luminescentes,

porteuses de l'émotion nocturne.

Cortinarius xanthophyllus (Cooke M. C. 1883) Maire R. 1911

Un pur Scauri, en sa silhouette scauriode,

un xanthophylle puissant, en ses lames "soufre",
matérielles,
un Orichalcei "brillant", en son cuivré liseré de lilacin.
Une de mes premières émotions cortinariologiques.

Un Scaurus, c'est d'emblée un bel équilibre de formes. Une fière allure,
une grâce.
Chapeau convexe et régulier, pied droit et central, bulbe marginé. Que le
Scaurus soit grand ou petit, robuste ou grêle, il est toujours le fruit d'un
nombre d'or mycologique.
Cet équilibre suprême de la forme n'est pas atteint parmi les autres genres,
même chez les altières amanites.

Chez les CALOCHROI :

C'est dans ce groupe si bien nommé : "aux belles couleurs", que nous
accédons aux plus hauts sommets de la beauté du contraste, que nous
atteignons à la quintessence de l'émotion cortinariologique.

Cortinarius calochrous Fries

C'est l'onirisme coloré à l'état pur.
C'est l'inimaginable contraste jaune vif-violet lilas.
C'est le triomphe diurne du soleil ... et l'appel profond de la nuit.
Calochrous se distingue aussi par la grâce de sa silhouette, et la pureté de ses
deux attributs (couleur et forme) en font le diamant et le symbole des Scauri.

Cortinarius citrinolilacinus Moser

Chapeau citrin. Lames violet vif.
(Mos. p. 396.)
Chapeau jaune à méchules roussâtres. Lames purpurines-violettes.
Cette superbe espèce des hêtres calcaires se place non loin du type de *C. calochrous* dont elle se distingue par la taille (plus grande), les lames franchement
lilacines et le voile volviforme jaune vif visible sur l'ourlet du bulbe.
(A.C. Pars I, fiche 7)

Cortinarius fulvoochrascens Henry R. 1943 var. **cyanophyllus** Henry R.
1988 = *Cortinarius cyanophyllus* Henry R.,
qui, jeune, a le teint rose, le teint frais - avant l'ocracé à venir de l'adulte -
et les lames lilas foncé.

Chez les RAPACEI :

Cortinarius albidus Peck subsp. **europaeus** Moser
= *Cortinarius europaeus* (Moser) Bidaud, Moëgne-Loccoz et Reumaux
comb. nov.
Chapeau crème ivoire, puis ocracé. Lames lilas pâle.

Nous trouvons des contrastes de couleurs dans d'autres groupes de cortinaires.

Chez les MYXACIUM :

Cortinarius elatior Fries E. M. 1838

Encore un cortinaire qui oeuvre dans le pur contraste :

Le chapeau est la terre.

- Brun châtain, brun fangeux, creusé de profonds sillons - et portant de réels débris de terre agglutinée.

Le pied - violet intense - est l'univers sidéral.

Cortinarius trivialis Lange

(3 variétés ou formes différentes - dont la fo. *repanda*)

Notes du 26 octobre 1996 :

« Fascinants ces trivialis de l'automne (de Fontgombault, de la forêt de Châteauroux, de l'Etang Lajonc).

D'un jaune spécial - fangeux - où sans la voir, on sent l'imprégnation olivâtre,

ou miel clair ! couleur cire ...

jusqu'à l'acajou.

Quelle amplitude de teintes !

et idem pour les lames... ENTRE...

- l'argilacé, l'argilacé-cannelle

- le blanc grisé bleuté - pas seulement sur l'arête des lames, mais sur la face

- le gris bleu

- et le violet intense.

Ce gris bleu, blanc gris bleu, il est étourdissant.

Impression d'un mirage.

J'ai beau m'y reprendre à plusieurs fois, faire varier l'incidence de la lumière, je reste dans l'incertitude.

Du bleuté perçu, je reviens au blanchâtre - voire à l'argilacé... et replonge dans le gris bleu - voire le violacé.

Je revérifie : même incertitude. J'en ai la tête qui tourne.

Entre l'argilacé, le blanchâtre gris bleuté, le gris bleuté, le bleu gris - et même le violet ! - n'y aurait-il pas de frontière ? Tout serait-il mouvance ?

Digression...

les bracelets de trivialis... ils m'évoquent ceux de la momie Rascar Capac, dans "Les 7 boules de Cristal" (HERGÉ) »

Chez les DERMOCYBE :

Cortinarius semisanguineus (Fries E.M.1821) Gillet C.C. 1874

Les lames ne chantent pas d'un sang fluide et gai.

Elles sont un cratère de sang noir,

*lové dans les montagnes pelées,
fauve olive rehaussé d'un rayon du couchant.*

BEAUTÉ DES TEINTES CYANÉES

Cortinaires (10 octobre 1986)

Les Cortinaires naissent dans la profondeur des forêts.

Imprégnés par le lieu de leur naissance, ils sont habillés des couleurs de la nuit - qui n'est pas noire, comme chacun sait, mais bleue, mauve, violette, glauque.

Que le jaune domine... ils s'enténébrent alors de lames lilacines ou d'un violet profond. Ou leur mordoré s'embrase et se mélancolise comme un soleil couchant.

Leurs nuances se secrètent dans le mystère d'un crépuscule du soir. Le cortinario-logue sera passionnément à l'affût d'un bleu douteux, d'un violacé mourant...

comme s'il cherchait à saisir l'insaisissable glissement du jour vers la nuit.

« Un jour, Claude Monet a voulu que la cathédrale fût vraiment aérienne - aérienne dans sa substance, aérienne au coeur même de ses pierres. Et la cathédrale a pris à la brume bleue toute la matière bleue que la brume elle-même avait prise au ciel bleu. Tout le tableau de Monet s'anime dans ce transfert du bleu, dans cette alchimie du bleu. Cette sorte de mobilisation du bleu mobilise la basilique. Sentez-la, en ses deux tours, trembler de tous ses tons bleus dans l'air immense, voyez comme elle répond, en ses mille nuances de bleu, à tous les mouvements de la brume. Elle a des ailes, des bleus d'aile, des ondulations d'ailes. Un peu de ses pourtours s'évapore et désobéit doucement à la géométrie des lignes. Une impression d'une heure n'eût pas donné une telle métamorphose de la pierre grise en pierre de ciel. Il a fallu que le grand peintre entendît obscurément les voix alchimistes des transformations élémentaires.

D'un monde immobile de pierres il a fait un drame de la lumière bleue. »

*Le droit de rêver : Le peintre sollicité par
les éléments, Gaston BACHELARD*

Ces deux textes nous inclinent vers les deux pôles de la poétique des teintes cyanées :

- Le bleu de la nuit - avec ses dialectiques nuit-jour, obscurité-lumière, cortinaires-russules.

*Les russules sont l'Arlequin des champignons. D'une sensualité légère, elles arbo-
rent des teintes éclatantes, jaune vif, vermillon, joyeuses. Ce sont les Laeti !*

*Leurs nuances fleurissent en surface, sous les caresses de l'air, du soleil et de la
pluie.*

Les chapeaux seront saturés, panachés, édulcorés, flavescents,

Les pieds blancs, ou touchés, marbrés, flammés de rose.

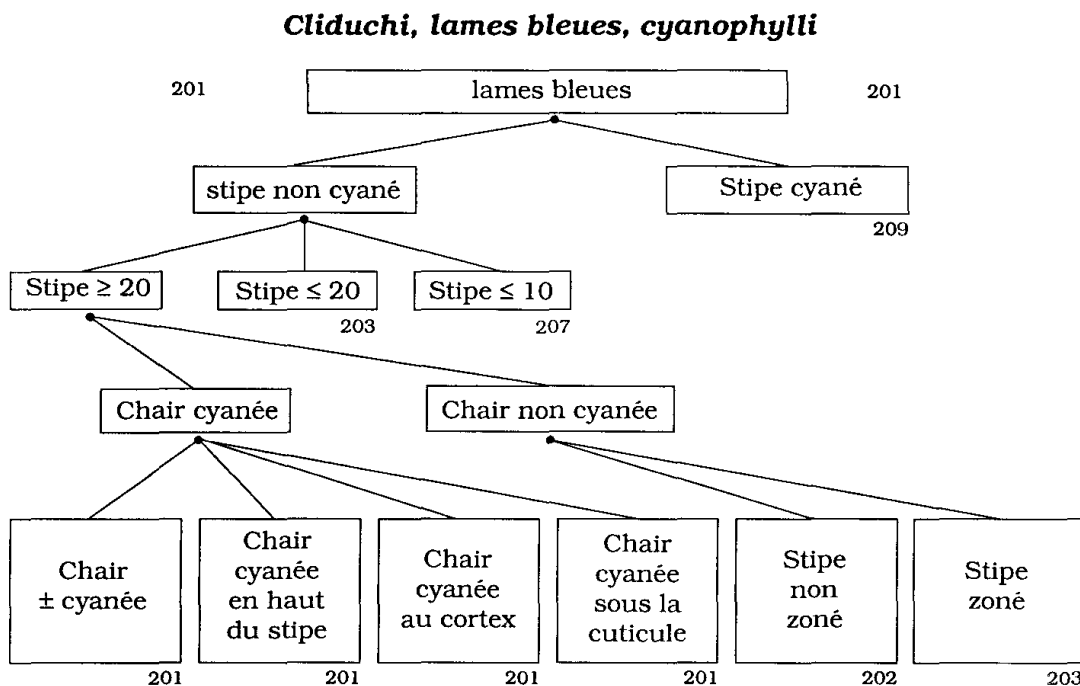
(octobre 1986)

- Le bleu des teintes sidérales - avec ses dialectiques bleu-ocre, ciel-terre, teintes immatérielles - couleurs matérielles.

C'est Fernand TRESOL - notamment dans ses fameuses clés - qui a rassemblé toutes les teintes allant du bleu-rose, gris-bleu, au violet purpurin, en passant par le lilas, le violet, le glauque et tous les bleus, sous le terme de CYANÉES*.

Il utilise les termes de *Cyanophylli* : cortinaires à lames cyanées, et de *Cyanopodes* : cortinaires à pied cyané.

Exemple : Cortinaires : Diagnoses-Clés. F. TRESOL Clés, p. 114



Rêve (décembre 1993)

Robert et moi sommes penchés sur la délicate détermination d'un champignon raffiné.

Du chapeau bleuté violacé pâle, rayonne une cortine argentée, légère telle une voilette de mariée, et tissée d'une multitude de chapelets de petites perles en polystyrène.

Malgré la cortine et les teintes cyanées, il ne peut s'agir d'un cortinaire, en regard de la fragilité du champignon.

*Je fouille en ma mémoire pour ressusciter l'image de *Psathyrella artemisiae* ...*

** Son voile blanchâtre se résout bien en flocons perlés... mais ses nuances*

* du grec *kûanos* = bleu sombre.



Photographie 1 : *Cortinarius albidus* subsp. *europaeus*.
Bois des Grandes Gorges, commune de Prissac. 13 octobre 1996.



Photographie 2 : *Cortinarius eufulmineus*.
Bois du Cloître, Fontgombault (Indre). 22 octobre 1996.



Photographie 3 : *Cortinarius caesiocanescens*.
Bois de Gireugne, Châteauroux. 13 octobre 1995.

(Les photographies illustrant cet article sont de l'auteur.)

grisâtres n'ont qu'une lointaine parenté avec le bleu-violet de notre champignon ?... »

En le manipulant, il nous apparaît que le pied vire immédiatement à l'indigo violâtre saturé - ce qui me réoriente vers les cortinaires : les *Phlegmacium purpurescents*,

et, en le retournant, le rose bonbon des lames nous saute aux yeux. Je songe alors, curieusement, aux entolomes bleus - dont les lames sont cependant gris-rose.

Nous cheminons le long d'une souriante petite route herbue et moussue.

Devant nous, apparaît une fresque céleste composée d'une tête de panthère au regard doux, entourée de personnages bibliques, de rois mages, aux contours limpides comme l'atmosphère de grand vent d'ouest dans lequel nous baignons, et aux teintes pastel, ocre, bleu, rose, fondues par les siècles.

Les cortinaires purpurescents - et les *Purpurascetes* en particulier - exultent, saignent de couleurs violettes, violet-lilacin-lie de vin, purpurines.

Dans sa clé des cortinaires purpurescents (D.M. 1976, Fasc. 25, p. 26.), le docteur HENRY définit ainsi le chapeau des *PURPURASCENTES* :

Chapeau de teinte foncée : Brun foncé, brun-testacé, brun-ocracé-ferrugineux, brun datte, brun d'ombre, brun violacé, bai violacé obscur, bistre-violacé, ou violacé obscur.

Espèces qui font penser selon le cas soit à *C. largus*, soit à *C. infractus*, soit aux Cortinaires *Caerulescentes*.

Chapeau pâlisant vers le brun-alutacé.

Cuticule souvent parcourue par un lacs de fibrilles innées, ou présentant parfois une ligne marginale plus foncée, continue ou non.

Ajout de la F. A. (p. 258 et 259.) en ce qui concerne les *Purpurascetes* : Lames et chair plus ou moins violacées, purpurines ou lilacines au début (parfois très pâles), prenant une coloration pourprée ou violette nettement plus accentuée au froissement.

Stipe de bleuâtre pâle à violet foncé.

Au contact de l'oxyde de thallium (TL4), la chair prend une coloration violette, lilacine, rose-violacé ou brun-violet, brun-lilacin, persistante.

Notes d'un "Voyage entomologique". 7 août 1989.

Dans le chemin des hêtres. Relevé des pièges à carabes.

Les carabes ne volent pas - nous conte l'entomologiste - d'où leur endémisme profond, leur évolution en vase clos et la profusion de sous-espèces, variétés, formes - voire de formes individuelles.

Carabus purpurascens : Reflets bleu-violet - qui peuvent être verdâtres, dorés ou bleu froid.

Carabus nemoralis : Vert bronze, souvent bleu, noir pourpré ou bicolore.

Et il existe des espèces mélanisantes, cyanisantes en montagne. Prodigeux ! Je me crois au pays des Cortinaires. Eclatante affinité :

Les teintes de nuit, envoûtantes, insaisissables,

l'immensité et la complexité du genre - et la horde de passionnés à sa suite.

Carabologues Cortinariologues : même folie !

Les teintes cyanées se retrouvent dans moult groupes de cortinaires.

Cortinarius praestans (Cordier F. S. 1870) Gillet C. C. 1874

Cortinarius praestans est le géant du genre. Il porte fièrement, dans la jeunesse, deux composantes cortinariologiques de taille : une plantureuse cortine, et un luxe de teintes violacées.

La cortine : du latin *cortina* = rideau, voile.

Cortinarius = qui a une cortine,

c'est-à-dire un voile partiel aranéen, qui relie le bord du chapeau au haut du pied chez le champignon jeune.

Les *Scauri CAERULESCENTES* (*caeruleus* = bleu ciel) et les *Sericeocybe ALBOVIOLACEI* offrent de suaves teintes violacées, bleu-gris, gris bleuté.

Cortinarius caesiocyaneus Britz. ss. Moser nec Maire

Chapeau d'un beau gris-bleu saturé, vite décolorant à partir du disque.

Lames d'un gris-bleu immuable au toucher.

Pied concolore au chapeau.

(March. 682.)

Cortinarius alboviolaceus Fries ex Pers.

Chapeau teinté de bleu très clair au début, blanchissant, soyeux et plus ou moins luisant à la fin.

Lames teintées de lilas, de violacé.

Stipe blanc-violet, typiquement zoné de chinures floconneuses.

Chair blanc lilacin.

(F.A. p. 279.)

A noter que les teintes cyanées - sur lesquelles repose une partie de la classification des cortinaires - pour le moins habituellement - sont dues à des pigments bleu-violet particulièrement fugaces (pigments vacuolaires) variant beaucoup en concentration.

Jacques MELOT pense que l'on doit « les considérer avec la plus grande prudence dans les questions d'ordre taxonomique ».

BEAUTÉ DU GLAUQUE
Cortinarius infractus (Persoon C. H. 1799 : Fries E. M. 1821) Fries E. M.

1838, f. **subhygrophana** Henry R. 1939

Certes, la marge du chapeau est souvent infractée...

mais comme il eût été plus probant de nommer ce cortinaire eu égard à sa teinte générale - teinte unique dans le monde des champignons - gris

sombre olivacé sordide,
 lourdement enfumée dans les lames,
 touchée de glauque bleuâtre en haut du pied, et devenant de l'or à l'oxyde
 de thallium.

Pour approcher l'infinie beauté des cortinaires GLAUCOPODES - dont le chapeau est souvent brun gris ocracé olivâtre sordide - il faut se glisser sous le chapeau, en haut du stipe. C'est là que se tiennent les glaciers du glauque.

Teinte la plus impalpable et mystérieuse qui soit

- d'un bleu acier satiné sombre touché de verdâtre chez *Cortinarius glaucopus*
- elle luit d'une lumière froide, immatérielle, sans surface et sans fond.

BEAUTÉ DES TEINTES MATÉRIELLES

Cortinarius armillatus var. ***miniatus*** Reumaux var. nov. 1985

Par ses guirlandes cinabre, *armillatus* participe de ces productions de la nature qui nous semblent irréelles, à l'instar du Ganoderme luisant, de la Trémelle mésentérique ou du Clathre grillagé.

Et il faut toute la matérialité fauve orange de la cuticule, frémissante sous le feu des squames, pour nous ramener à la substance fungique.

Cortinarius olidus Lange J. E. 1935 ex Lange J. E. 1940

Pas de complexe : les blancs purs satinés du haut du stipe et de la chair valent bien quelque nuance violette.

Et ce cortinaire est un TRIUMPHANTES ! Il vous le jette aux yeux, de ses bracelets d'ocre.

Pourtant, si le désir incline vers des contrées plus troubles, qu'il plonge, dans la mucosité fauve, grenelée de noirâtre, et ballotte, sur la plateforme argilacée des lames.

Les FULGENTES * (du latin *fulgur* = éclair) du Bois du Cloître de l'abbaye de Fontgombault.

Des Scauri puissants, plantés, dans l'herbe et la mousse, sous les buis des chênaies calcaires...

Fulminant de leur viscosité jaune, rouille olivâtre - matériellement renforcée par les guttules ferrugineuses

- cloques fangeuses gargouillant des entrailles de la terre.

* D'après Pierre MOËNNE-LOCCOZ, deux espèces sosies poussent ensemble : *Cortinarius osfulgentes* Henry et *Cortinarius perfulmineus* Bernaer et Moënné-Loccoz.

**BEAUTÉ DES TEINTES SOURDANTES,
LUMINESCENTES**

Cortinarius melanotus Kalchbrenner C. 1874 in Fries E. M.

*Vert olive fauve,
moucheté de noir,
FAROUCHE.
Embusqué dans les feuilles mortes,
comme la perche dans la rivière,
verte, zébrée,
FAROUCHE.*

Cortinarius cotoneus Fries E.M. 1838

*A force de le rêver à travers les livres, un jour je le rencontre sous les chênes
mêlés :
Plus fascinant et bouleversant qu'en rêve... plus inquiétant aussi... angoissant.
Prédateur farouche de la lumière claire, il la capture. L'enténébre. L'empoisonne !
Et vous la restitue,
de son velours olive sombre,
de sa luminescence noire.*

Cortinarius venetus (Fries E. M. 1818) Fries E. M. 1838

*Des Leprocyste purs il a cette inquiétante sourde, émanations olive
squamulées de noirâtre,
avec aux extrêmes deux périodes tranchées :
une jeunesse, par temps sec, d'un jaune pâle limpide,
une vieillesse, brunissante, roussie par le feu.*

*Note sur les nuances olive, olive sombre, olivacées, olivâtres en mycologie : Elles ne
semblent là que pour imprégner les autres couleurs, et ce d'une manière bien particulière :*

*Elles brouillent, assombrissent, salissent - les mycologues ont souvent eu recours au mot
"sordide" pour qualifier des couleurs - des bruns en particulier - envahis d'olivâtre.*

L'olivâtre serait-il le pendant fangeux du glauque sidéral ?

Le vert n'est cependant pas toujours ressenti comme luminescence :

Cortinarius salignus (Moser M. et Keller G., 1977) comb. nov.

Salignus, c'est le discret, l'inaperçu,

*parmi les lanternes rouges d'uliginosus et de lacunarum,
dans la verdoyance diffuse de la saulaie.
Mais quand il sort de son mimétisme
- s'entend quand l'oeil s'habitue doucement à la pénombre verte -
il jette, il flashe ! Ses somptuosités !
... citrin vert, vert olive, cuir roussi.*

Les luminescences brun-roux, roux orangé :

Cortinarius speciosissimus Kühner R. et Romagnesi H., 1953

var. **julii** Moëgne-Loccoz P. et Reumaux P., 1991

*Obscure chatoyance, luminescence de velours rocou,
exhalaisons mortelles de la beauté :*

orellanus et speciosissimus.

*Mais si le premier est volontiers taciturne,
unicolore, parfois voûté,*

le second en est la réplique extravertie :

élégant, portant le mamelon haut, et paré de bracelets d'or.

Cortinarius orellanus Fries E. M. 1838

« L'étymologie... c'est le voyage. »

Étymologie :

"Orellanus" fut longtemps, improprement - et dangereusement ! - traduit par "des montagnes", suite à un rapprochement erroné avec le mot grec *oros* = montagne.

En fait, l'origine de cette épithète est à rechercher ailleurs...

... en Amérique du Sud, au bord du fleuve Amazone... où vivait un conquistador espagnol, Francisco de Orellana, dont le patronyme fut attaché à un arbuste de ces régions, le rocuyer, sous le binôme latin de "*Bixia orellana*".

Et c'est en pensant à la magnifique couleur roux orange flamboyant de la teinture de rocou extraite des fruits de cet arbuste - couleur semblable à celle de *Cortinarius orellanus* - que le mycologue suédois Elias FRIES (1794-1878) baptisa ce cortinaire.

BEAUTÉ DE L'HYGROPHANÉITÉ

Un champignon est dit hygrophane quand il change de couleur en fonction de son état d'imbibition.

Cortinarius lundellii (Moser M. 1960) Moser M. 1967

Cortinarius lundellii a le génie de rassembler en son sein

deux paramètres cortinariologiques essentiels :
la viscosité et l'hygrophanéité.

Notes du 7 novembre 1992

Les cortinaires hygrophanes - TELAMONIA et HYDROCYBE - dispensent une étrange beauté - qui de discrète qu'elle fut quand je ne me penchais pas amoureux sur chaque cortinaire - devient obsédante et bouleversante.

Cortinarius bicolor Cooke,

ainsi me cueillit dans la charmaie.

Il était si porteur d'un brun châtain orangé vif saturé, plein et aqueux, qu'il m'en sembla soyeux.

Et si délicatement liseré de blanc pur à la marge qu'il m'en parut trembler.

De tels sommets dans le raffinement induisent la presque peur

- peur du moindre geste ou souffle de l'air, de la fragilité, de l'éphémère.

Cortinarius saniosus (Fries E. M. 1821) Fries E. M. 1838

C'est le joyau des borbiers :

Tétonné de brun noir,

il se cabosse suave en brun datte et brun roux,

et se lisère de poudre d'or.

Notes du 5 octobre 1994 Blanche de Fontarce (Indre) 13 h 30

Les cortinaires m'apaisent. M'imprègnent de leur substance lénifiante.

Un seul cortinaire suffit à emplir ma journée, à emplir mon temps esthétique - tel ce groupe d'*HINNULEI* en ce sous-bois de charmes. Je ne suis pas pressé. Je m'approche sans hâte

- de ces *Hinnulei* déployant tous les gradients de l'hygrophanéité, - de l'imbibition ocre fauve translucide et vibrante, marginellée de blanc, au jaune blond satiné fouetté de flammèches brunes radiales, typiques dans ce groupe.

Je fais durer les prémices de l'installation

- tel un chat qui observe alentour, de tout son corps, avant de se délecter de son repas.

Je fais durer l'installation

- avant d'entrer dans le vif de l'observation, des notes, de la photographie, du "tourner autour" de l'émotion esthétique, de l'appréhension monographique de l'espèce tangible qui s'offre à mes sens.

Et pour exalter le rituel, la quiétude élevée à la puissance symbolique, ma petite Ephéline s'endort, emmitouflée,

sur un tapis de feuilles de la charmaie.

N. B. : Pierre MOËNNE-LOCCOZ n'est pas tout à fait d'accord quant à la quiétude apportée par les *Hinnulei*. Il m'écrit, le 29 octobre 1996 :

« Je mets la dernière main à la Pars IX qui traitera des cortinaires *Hinnulei*.

Là, il faut de l'aspirine... »

- Pars qui contiendra 32 planches où plus de 70 taxa ont été distingués.

BEAUTÉ DU "GLISSANDI" SATINÉ

Cortinarius uliginosus Berkeley M. J., 1860

Svelte et raffiné...

Dermocybe il est.

Et si le jeune fascine par le contraste chaud de ses lames moutarde, avec la latérite d'or du chapeau et du stipe,

c'est de la patinance suave qui termine le voyage,

sur les ondulations soyeuses-fibrilleuses de l'adulte.

La plupart des cortinaires hygrophanes - dont les *Hinnulei* précédents - prennent un aspect soyeux en séchant.

BEAUTÉ DE L'ÉPHÉMÈRE DE LA MÉTAMORPHOSE

Notule d'une balade à vélo - 2 août 1996

*Nous sommes arrivés vers Saint-Benoît-du Sault avec le couchant dans le dos
- lequel dispensait sur le paysage, sur la ligne sombre des bois, des bandes
rouges semblables à celles qui apparaissent sur des photos qui ont
pris le soleil.*

C'était beau et éphémère. Beau parce qu'éphémère.

Cortinarius lebretonii Quélet L. 1879

Est-ce le bleu du chapeau qui s'édulcore au centre,

s'embrunit, s'engrisaille,

- laissant alors la marge lilacine -

ou le gris-brun qui fond,

et s'épanche sur les bords en un glacier violâtre ?

La non-limite des teintes, l'osmose incertaine, induisent la confusion.

Et pour parfaire l'insaisissable,

monte l'éphémère :

le beau violet du stipe, et la crème jaune qui l'envolète,

s'estompent,

dès que la main les frôle.

Cortinarius bolaris (Persoon C. H. 1801 : Fries E. M. 1821) Fries E. M. 1838
*A l'état pur, c'est un champ de coquelicots minium sur une banquise.
 Et quand le blanc glisse vers l'ivoire, vers le jaune, que le rouge coule,
 alors le cortinaire se mordore...
 jusqu'à la rutilance du Tricholomopsis.*

Cortinarius caesiocanescens Moser M. 1952
*Une fois passée la séduction facile de l'azur, ce cortinaire nous entraîne
 vers des séductions plus troubles, troublantes : celles de la métamorphose.
 L'azur s'édulcore sous la canescence, se peigne d'un chevelu violâtre, et de
 grosses taches jaune d'ocre s'épanouissent, à la manière de l'encre sur un
 buvard.*

**Notes sur la (les) récolte (s) et l'habitat
 des cortinaires du département de l'Indre
 ayant fait (ou allant faire) l'objet d'une fiche.**

(Chaque récolte est accompagnée
 d'exsiccata conservés en herbier et de diapositives).

Cortinarius albidus Peck C. M. 1891 subsp. *europaeus* (Moser M- 1960) Moser
 M. 1967 ex *Quadracia* L. 1984 (1985)

Habitat : chênaie calcaire, dans un fossé au bord de la route
 Nombre d'exemplaires : une douzaine, en groupes serrés
 Lieu : Bois des Grandes Gorces, commune de Prissac
 Date : 13 octobre 1996

Cortinarius armillatus var. *miniatus* Reumaux var. nov. 1985

Habitat : bois mêlé (pins sylvestres, chênes, châtaigniers, trembles, bou-
 leaux), hygrophile et moussu, sur sol sableux, acide. Sous bouleaux.
 Nombre d'exemplaires : 2.
 Lieu : Bois d'Oince, commune de Buzançais.
 Date : 14 septembre 1994.

Cortinarius bicolor Cooke M. C. 1883

Habitat : chênaie-charmaie
 Nombre d'exemplaires : une dizaine, en groupe serré
 Lieu : Bois de Cluis
 Date : 7 novembre 1992

Cortinarius bolaris (Persoon C. H. 1801 : Fries E. M. 1821) Fries E. M. 1838

Habitat : bois mêlé (pins sylvestres, chênes, châtaigniers, trembles, bou-
 leaux) hygrophile, moussu. Sol sableux, acide.

- Nombre d'exemplaires : 6.
 Lieu : Bois d'Oince, commune de Buzançais.
 Date : 14 septembre 1994.
- Cortinarius caesiocanescens* Moser M. 1952
 Habitat : bois mêlés, calcaires. Exclusivement sous les douglas.
 Nombre d'exemplaires : une douzaine, en groupes serrés, plus ou moins cespiteux.
 Lieu : Bois de Gireugne. Châteauroux.
 Date : 13 octobre 1995.
- Cortinarius cotoneus* Fries E. M. 1838
 Habitat : bois mixte calcaire (pins et chênes), exclusivement sous chênes.
 Nombre d'exemplaires : une vingtaine, en groupes.
 Lieu : Bois du Cloître, Fontgombault.
 Date : 18 octobre 1992.
- Cortinarius elatior* Fries E. M. 1838
 Habitat : chênaie hygrophile et moussue, en bordure d'étang. Sol acide.
 Nombre d'exemplaires : plus de 10.
 Lieu : Forêt de Châteauroux, bordure est de l'Etang de Berthommiers.
 Date : 22 octobre 1994.
- Cortinarius fulvochrascens* Henry R. 1943
 var. *cyanophyllus* Henry R. 1988
 Habitat : chênaie-charmaie calcaire.
 Nombre d'exemplaires : 3.
 Lieu : Forêt de Laleuf.
 Date : 8 octobre 1995.
- Cortinarius infractus* (Persoon C. H. 1799 : Fries E. M. 1821) Fries E. M. 1838
 f. *subhygrophana* Henry R. 1939
 Habitat : charmaie calcaire.
 Nombre d'exemplaires : 6.
 Lieu : Bois de Gireugne, Châteauroux.
 Date : 2 octobre 1993.
- Cortinarius lebretonii* Quélet L. 1879
 Habitat : chaussée herbeuse et moussue d'étang, sous chêne et aubépine.
 Nombre d'exemplaires : 3.
 Lieu : Etang Lajonc, Velles.
 Date : 12 octobre 1994.
- Cortinarius lundellii* (Moser M. 1960) Moser M. 1967
 Habitat : épicéas purs, humides.
 Nombre d'exemplaires : plus de 10, isolés ou en petits groupes.
 Lieu : Bois de Grammont, Lourdoueix-Saint-Michel.
 Date : 16 novembre 1991.
- Cortinarius melanotus* Kalchbrenner C. 1874 in Fries E. M.
 Habitat : bois mixte (pins et chênes), sous chêne.
 Nombre d'exemplaires : cinq, en groupe serré.
 Lieu : Bois de Gireugne, Châteauroux.
 Date : 6 novembre 1991.
- Cortinarius olidus* Lange J. E. 1935 ex Lange J. E. 1940
 Habitat : bois mêlé calcaire (chênes et pins sylvestres). Au pied d'un chêne,

- parmi *Brachypodium pinnatum*.
 Nombre d'exemplaires : une dizaine.
 Lieu : Forêt de Bommiers, carrefour du Fontissant.
 Date : 2 octobre 1994.
- Cortinarius orellanus* Fries E. M. 1838
 Habitat : sous hêtre.
 Nombre d'exemplaires : deux (l'un étant fasciculé avec deux exemplaires naissants).
 Lieu : Bois de Grammont, Lourdoueix-Saint-Michel.
 Date : 10 octobre 1992.
- Cortinarius perfulmineus* Bernaer et Moëgne-Loccoz
 Habitat : chênaie calcaire, parmi les buissons de *Buxus sempervirens*.
 Nombre d'exemplaires : plus de 10, en groupes serrés.
 Lieu : Bois du Cloître, Fontgombault.
 Date : 22 octobre 1996.
- Cortinarius praestans* (Cordier F. S. 1870) Gillet C. C. 1874
 Habitat : bois mêlés (pins et chênes), calcaires, graminéens.
 Nombre d'exemplaires : plus de 30.
 Lieu : Bois de Gireugne, Châteauroux.
 Date : 6 novembre 1993.
- Cortinarius rufolivaceus* (Persoon C. H. 1801 : Fries E. M. 1821) Fries E. M. 1838
 Habitat : sur un talus calcaire, à proximité de chênes.
 Nombre d'exemplaires : un.
 Lieu : Bois du Cloître, Fontgombault.
 Date : 18 octobre 1992.
- Cortinarius salignus* (Moser M. et Keller G. 1977) comb. nov.
 Habitat : bord d'étang, sous saules, parmi *Cortinarius uliginosus* et *Lactarius lacunarum*.
 Nombre d'exemplaires : une dizaine.
 Lieu : Etang Lajonc, Velles.
 Date : 15 octobre 1995.
 (Autres récoltes : le 18 novembre 1995 et le 16 novembre 1996.)
- Cortinarius saniosus* (Fries E. M. 1821) Fries E. M. 1838
 Habitat : bord d'étang, sol bourbeux, inondable, sous saules (parmi *Mentha aquatica*, *Lysimachia nummularia*, *Hebeloma sacchariolens*, *Lactarius lacunarum*).
 Nombre d'exemplaires : une quinzaine, en groupe.
 Lieu : Etang Lajonc, Velles.
 Date : 27 septembre 1995.
- Cortinarius semisanguineus* (Fries E. M. 1821) Gillet C. C. 1874.
 Habitat : à la base d'un pin sylvestre, sur sol calcaire.
 Nombre d'exemplaires : une quinzaine.
 Lieu : Bois du Cloître, Fontgombault.
 Date : 27 octobre 1994.
- Cortinarius speciosissimus* Kühner R. et Romagnesi H. 1953
 var. *julii* Moëgne-Loccoz P. et Reumaux P. 1991
 Habitat : bois mêlé (pins sylvestres, chênes, châtaigniers, trembles, bouleaux), hygrophile, moussu (*Polytrichum formosum*, *Thuidium tamariscinum*

et autres mousses), sur sol sableux, acide (présence de *Boletus calopus*).

Nombre d'exemplaires : plus de 50.

Lieu : Bois d'Oince, commune de Buzançais.

Dates : 8 septembre 1994 et 14 septembre 1994.

Cortinarius uliginosus Berkeley M. J. 1860

Habitat : saulaie humide plus ou moins marécageuse, en bordure d'étang.

Nombre d'exemplaires : plus de 30, en groupes non serrés.

Lieu : Etang Lajonc, Velles.

Date : 22 septembre 1993.

Cortinarius venetus (Fries E. M. 1818) Fries E. M. 1838

Habitat : bois mixte calcaire (pins et chênes), sous *Pinus silvestris*.

Nombre d'exemplaires : plus de 20, en groupes serrés, ou fasciculés.

Lieu : Bois du Cloître, Fontgombault.

Date : 3 novembre 1993.

Cortinarius xanthophyllus (Cooke M. C. 1883) Maire R. 1911

Habitat : chênaie calcaire.

Nombre d'exemplaires : plus de 15, en trois îlots de 5-6 exemplaires jeunes en groupe serré.

Lieu : Bois de Gireugne, Châteauroux.

Date : 14 octobre 1992.

Bibliographie consultée

(en plus de celle déjà mentionnée
dans la note concernant les abréviations)

BRANDUD, LINDSTRÖM, MARKLUND, MELOT, MUSKOS : *Cortinarius* - Flora Photographica.

ESCALLON, P. - Précis de mycologie.

FOURRE, G. - Pièges et curiosités des champignons.

GARNIER, G. - Bibliographie des Cortinaires.

MOËNNE-LOCCOZ, P. - Correspondance personnelle.

TARTARAT, A. - Flore Analytique des Cortinaires, p. 29.

TRESCOL, F. - Cortinaires : Diagnoses - Clés.